LA FACULTÉ DES RÊVES

TEXTE
SARA STRIDSBERG

MISE EN SCÈNE
CHRISTOPHE RAUCK

Contact production et diffusion

Marie Andrieux
Directrice de la production
T + 33(0)6 15 19 53 84
m.andrieux@amandiers.com

THÉÂTRE AMANDIERS NANTERRE

GÉNÉRIQUE

Texte
Sara Stridsberg

Mise en scène
Christophe Rauck

Avec
Claire Catherine
Cécile Garcia Fogel
Mélanie Menu
Christèle Tual
David Houri
Pierre-Henri Puente

Traduction
Jean-Baptiste Coursaud

Adaptation et dramaturgie
Lucas Samain

Scénographie
Aurélie Thomas

Vidéo
Pierre Martin

Costumes
Coralie Sanvoisin

assistée de
Peggy Sturm

Lumières
Olivier Oudiou

Son
Xavier Jacquot

Coiffure et maquillage
Férouz Zaafour

Masques
Judith Dubois

Sara Stridsberg est représentée par L'ARCHE - agence théâtrale. www.arche-editeur.com.

Le roman *La Faculté des rêves*, traduit du suédois par Jean-Baptiste Coursaud, est publié chez Stock.

Lien trailer
https://vimeo.com/641560553

Durée du spectacle
2h10

Équipe en tournée
16 personnes (6 artistes-interprètes, 8 techniciens, 1 metteur en scène, 1 production)

Montage
À J-2

Spectacle créé le 15 janvier 2020 au Théâtre du Nord, Lille

Production
Théâtre du Nord
Production déléguée
Théâtre Nanterre-Amandiers

Avec le soutien du Théâtre de Gennevilliers - centre dramatique national

Avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la Région Hauts-de-France et le Ministère de la Culture

Crédit photos
Pierre Martin

La pièce

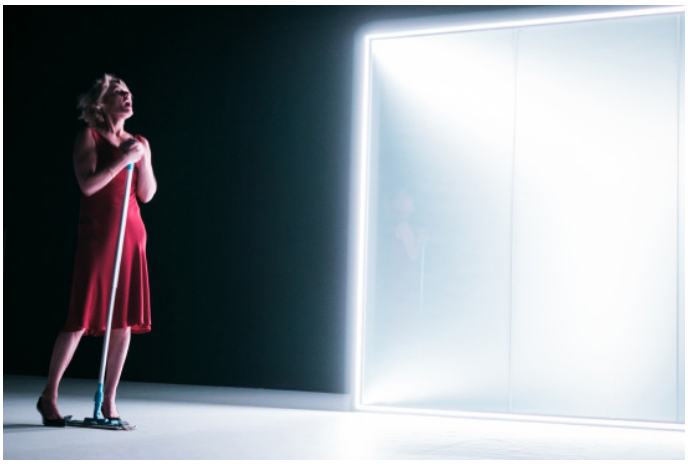
Qui êtes-vous, Valerie Solanas ? L'autrice de *SCUM Manifesto*, ce pamphlet anticapitaliste et manifeste féministe radical qui cogne sur le patriarcat ? Celle qui a tiré sur Andy Warhol ? Vous êtes morte seule, dans une chambre d'hôtel minable à San Francisco. Toute votre vie, vous avez posé les jalons d'un féminisme révolutionnaire, rêvé d'un monde où les femmes seraient libres, libérées. *La Faculté des rêves* raconte votre combat jusqu'à la folie : « Valerie Solanas vous fait rêver de crasse et de roses » écrit Sara Stridsberg…

C'est immédiatement après avoir monté *Comme il vous plaira* de Shakespeare que Christophe Rauck éprouve le désir d'un texte plus contemporain, où les femmes auraient de nouveau le premier rôle. Il découvre le roman de Sara Stridsberg, *La Faculté des rêves*, récit-fiction, voyage tridimensionnel dans l'intimité de Valerie Solanas. Sur fond d'une Amérique en ébullition et en pleine guerre du Vietnam, c'est le visage d'une Amérique puritaine, conservatrice et patriarcale qui apparaît. C'est dans cet univers-là, où les hommes même les plus progressistes considèrent la femme comme inférieure, que se débat Valerie Solanas, avec ses coups de gueule et ses éclats de révolte. De ses écrits, seul le *SCUM Manifesto* nous est parvenu, sa mère ayant décidé de brûler tous les feuillets qu'elle avait noircis. Dans un dispositif scénique en effet miroir où se bousculent visages en gros plans, paysages urbains et écriture, Cécile Garcia-Fogel, dans la peau de Solanas, fait des étincelles : corps gracile, flexible, voix venue d'outre-tombe. Le jour où Valerie Solanas a tiré sur Andy Warhol, elle ne l'a pas tué. C'est elle qui est morte et qui ressuscite, ici, au théâtre.

NOTE DU DRAMATURGE

Je rêve d'une autre fin pour ce récit...

Dès les premières pages de *La Faculté des rêves*, le ton est donné et la limite semble bien ténue entre ce personnage de Narratrice et Sara Stridsberg elle-même, évoquant dans la postface à l'édition française son « désir puéril de ramener Valerie à la vie et de la laisser vivre à jamais ».



Il est question dans *La Faculté des rêves* de l'impasse de la fiction. Aux tentatives répétées de l'auteure pour transcender le réel répondent les faits : la descente aux enfers de Valerie Solanas est une réalité immuable.
Face à cet échec programmé, Sara Stridsberg met en place une structure romanesque à même de révéler, ou du moins d'approcher ce « paradoxe Valerie Solanas » dont elle dit qu'il l'a «ensorcelée».

Mélange des genres, rapport aux fragments et aux citations, radicalité formelle de certains chapitres : la diversité du matériau romanesque chez Sara Stridsberg est à l'image des multiples facettes du personnage. Matière *organique*, matière *épileptique*, le roman dans sa forme (ou plutôt dans ses formes) se fait l'écho des motifs qui le traversent. Une sorte de folie, furieuse et géniale, parcourt la vie de Valerie Solanas ; l'écriture de Sara Stridsberg, oscillant entre récit, poésie et théâtre, en est certainement le miroir le plus remarquable.

Dans son adaptation pour la scène parue en France en 2010, Sara Stridsberg fait de Solanas une héroïne de théâtre. Elle est le personnage principal d'une histoire, le *sujet* d'une structure dramatique « traditionnelle ».
Partant du texte original, nous cherchons à retrouver ce qui, dans *La Faculté des rêves*, fait de Valerie Solanas l'objet d'une auteure, entre étude de cas clinique, manifeste politique et « fantaisie littéraire ».

« Une autre fin pour ce récit » étant impossible, tenter non pas de suivre le fil d'une intrigue à l'épilogue bien connu, mais mettre à jour, sur scène, ce qui dans la vie et la personne de Valerie Solanas a conduit à cette fin.
Orchestrer *une variation autour du cas Solanas*. Continuer d'interroger les limites de l'acte artistique, sa *faculté* à réintroduire le rêve et la pensée là où ils font défaut tout comme son incapacité, par essence, à modifier ce qui a été.

LUCAS SAMAIN

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE RAUCK

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène le roman de Sara Stridsberg, *La Faculté des rêves* ?

Il y a plus de deux ans, j'ai fait un travail préparatoire sur *Comme il vous plaira* avec Maud Grévellec et Cécile Garcia Fogel qui jouaient les deux cousines dans cette pièce de Shakespeare. Et lors de cette séance de travail, j'ai senti qu'il fallait que je trouve pour mon prochain spectacle un rôle contemporain à la mesure de l'engagement et de la singularité du jeu de Cécile Garcia Fogel.

Elle était capable de passer de la violence de l'enfance à celle d'une femme mûre avec, à chaque fois, un fort pouvoir d'évocation. Je me suis donc mis en quête d'une histoire autour d'un personnage de son âge. C'est Nathalie Fillion qui nous a fait découvrir la pièce de Sara Stridsberg : *Valerie Jean Solanas va devenir présidente des Etats-Unis*. Je connaissais Valerie Solanas pour le *SCUM Manifesto* mais pas cette fiction sur sa vie. J'ai lu la pièce de Sara Stridsberg mais je me suis vite aperçu que c'était en partie l'adaptation de son roman *La Faculté des rêves*, j'ai donc décidé de partir de l'adaptation du roman que je trouvais plus intéressant parce que plus complexe.

Vous avez confié l'adaptation du roman à Lucas Samain, comment avez-vous travaillé ensemble ?

Lucas Samain avait fait une belle adaptation du *Pays lointain* de Jean Luc Lagarce, je tenais absolument à ce qu'il adapte *La Faculté des rêves*. Il aimait beaucoup le texte, il est très doué et puis il vient juste de sortir de l'Ecole du Nord, tout était réuni pour qu'il fasse ce travail. Je ne sais jamais pourquoi je monte les pièces mais aujourd'hui je comprends pourquoi il y a eu *Le Pays lointain (Un Arrangement)** et puis maintenant *La Faculté des rêves*. Il y a une vraie similitude entre les deux œuvres : on fait revenir les morts ; on passe d'une temporalité à une autre ; les personnages sont parfois les conteurs de leur propre histoire….

Très vite Lucas a compris que le personnage marquant du roman était « la narratrice », elle allait nous servir de fil conducteur pour raconter cette histoire et permette au spectateur de ne pas se perdre dans les différents continents qu'elle aborde. Lucas a construit cinq parties qui commencent toutes par des scènes du procès de la tentative d'assassinat sur Andy Warhol. L'idée était aussi de

tirer le fil à partir de la figure d'Andy Warhol et de plonger dans leur relation. On a aujourd'hui une adaptation solide qui fonctionne plutôt bien avec six acteurs, quatre femmes et deux hommes.

Avez-vous choisi de contextualiser cette folle période de la Factory et le rôle joué par Andy Warhol ?

Je ne voulais pas montrer les années 60. Quand on regarde les films de la Factory, on a l'impression de voir des gens qu'on connaît : on a tellement vu ces images. Je me suis posé la question de savoir qui serait Andy Warhol aujourd'hui ? Il pourrait être *designer*, en tout cas, il serait dans l'expression artistique la plus moderne d'aujourd'hui. Voilà notre point de départ, alors nous sommes partis sur des couleurs,

sur des formes et des symboles d'aujourd'hui afin d'évoquer cette époque par d'autres signes que des images d'archives ou une reconstitution des années 60/70. Sara Stridsberg dialogue avec le personnage de Valerie Solanas. Elle nous donne des éléments qui sont susceptibles, non pas de comprendre mais d'essayer d'attraper un propos, l'univers d'une personnalité qui a beaucoup écrit mais dont il ne reste qu'une seule chose : le *SCUM Manifesto* - sa mère a brulé tous ses écrits après sa mort - et bien sûr sa tentative d'assassinat d'Andy Warhol, les deux seuls faits déterminants qu'on connaisse d'elle. Ce qui est intéressant, c'est d'arriver à faire dialoguer le spectateur avec ce parcours dans une période en pleine ébullition, avec la guerre du Vietnam, où les inégalités sociales sous-tendent les inégalités raciales. Le rêve américain s'effondre, des questions de société, d'égalité vont surgir. Les artistes seront à la pointe de ces combats, chacun à leur manière ils feront bouger les lignes d'une Amérique conservatrice en proie avec ses démons de puissance et de virilité : Andy Warhol et Lou Reed, David Bowie ou John Lennon entre autres pour la musique, Baldwin, Burroughs, Kerouac, Nabokov pour l'écriture.

Quelle a donc été votre intention de mise en scène ?

Je cherche comment travailler sur une évocation. Le roman est déjà une interprétation de la vie de quelqu'un. Ce qui me pose de vraies questions de mise en scène : comment dialoguer avec une fiction romanesque, comment agencer cette histoire pour fabriquer un paysage cohérent sans perdre totalement la richesse du roman. Puis plus concrètement, comment passer de 1988 à 1945 puis à 1968, 1969… Sur chaque scène, il s'agit de trouver la juste relation pour que les personnes ne soient pas des figures mais restent des êtres vivants. S'amuser avec la radicalité, la violence, avec les symboles de l'autorité américaine. Les scènes sont très courtes, comme des polaroïds, et la technique nous permet de créer des volumes et des paysages. J'utilise un Priva Lite, un grand écran vitré composé de cinq vitres d'1m sur 2m50 qui peuvent s'opacifier une

par une, ou pas. On peut projeter du texte ou des images et jouer sur les transparences. Il y a une balancelle, qui est le lieu du viol répété qu'elle a subi dès 9 ans, et qui revient comme un leitmotiv dans le texte. On travaille également sur les couleurs à la fois dans les costumes mais aussi dans la scénographie par la lumière pour ne jamais oublier le rapport à Andy Warhol. Tout cela sera accompagné par du son et de la vidéo.

Comment traiter la vision féministe de Valerie Solanas et notamment son *SCUM Manifesto* ?

Valerie Solanas est féministe mais elle est dans un combat beaucoup plus frontal et direct contre le patriarcat : elle ne défend pas tant les femmes qu'elle attaque le patriarcat. Elle vit son combat féministe dans sa chair, sûrement parce qu'elle a été violée par son père et son beau-père dans son enfance, parce que sa mère s'est tue et parce qu'elle a eu deux enfants avant l'âge de 15 ans. Elle milite à travers son parcours artistique d'autrice, c'est une activiste mais c'est aussi une artiste qui vit par et pour l'écriture. *SCUM Manifesto* est un manifeste, c'est aussi un pamphlet : c'est la forme qu'elle a choisie pour développer son discours, une forme qui va lui permettre de faire apparaître les dogmes les plus caricaturaux d'un système brutal, construit par le capitalisme patriarcal. À nous de montrer comment elle se joue des codes et des conventions de cette Amérique. Plus que l'icône, j'ai été frappé par cette tragédie américaine qui traverse les années soixante comme une comète et fini dans l'oubli, le noir.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE DEMEYÈRE (JUILLET/NOVEMBRE 2019)

**Le Pays lointain (Un Arrangement)* d'après Jean-Luc Lagarce dans la mise en scène de Christophe Rauck a été créé en juin 2018 au Théâtre du Nord à Lille avec la promotion 5 de L'Ecole du Nord et présenté au Festival d'Avignon.

BIOGRAPHIES

CHRISTOPHE RAUCK

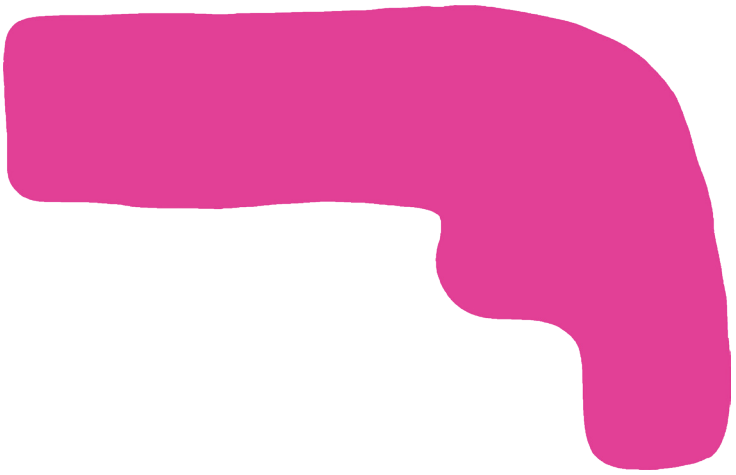
Christophe Rauck crée sa compagnie en 1995 avec des comédiens issus du Théâtre du Soleil. De 2003 à 2005, il est directeur du Théâtre du Peuple de Bussang, où il crée *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht et *Le Revizor* de Nicolas Gogol.
Par la suite, il met en scène au Théâtre des Abbesses *Getting Attention* de Martin Crimp et *L'Araignée de l'Éternel* d'après des textes de Claude Nougaro, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française avant de diriger le TGP-centre dramatique national de Saint-Denis de 2008 à 2013. Il y créera *Coeur ardent* d'Alexandre Ostrovski, *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, *Cassé* de Rémi De Vos
et *Les Serments indiscrets* de Marivaux (Grand prix du Syndicat de la critique). Pendant cette période, il monte également *Phèdre* de Racine et deux opéras de Monteverdi. En 2014, il est nommé directeur du Théâtre du Nord et de l'école rattachée, l'École du Nord, à Lille. Il met en scène trois textes de Rémi De Vos (*Toute ma vie j'ai fait des choses que je ne savais pas faire*, *Ben oui mais enfin bon* et *Départ volontaire*), *Figaro divorce* d'Odön von Horvath (Prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique : meilleur spectacle créé en province), *Comme il vous plaira* de Shakespeare et récemment, deux textes de Sara Stridsberg : *La Faculté des rêves* et *Dissection d'une chute de neige*. En 2017, il crée à Moscou *Amphitryon* de Molière, avec huit anciens disciples de Piotr Fomenko. Invité au Festival d'Avignon 2018 avec les jeunes acteurs sortant de la promotion 5 de l'École du Nord, Christophe Rauck y présente *Le Pays lointain (Un arrangement)* de Jean-Luc Lagarce.
Depuis janvier 2021, Christophe Rauck dirige le Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national. En 2021, il met en scène dans le Théâtre éphémère : *Henry VI* de Shakespeare avec les élèves de l'École du Nord, *Dissection d'une chute de neige* et *La Faculté des rêves*. En 2022, il crée *Richard II* de Shakespeare au Festival d'Avignon, 76ème édition.

SARA STRIDSBERG

Née en 1972 près de Stockholm en Suède, Sara Stridsberg est l'une des autrices suédoises les plus reconnues dans toute la Scandinavie. Inspirée par Marguerite Duras, Sara Kane, Elfriede Jelinek, Unica Zörn, Sara Stridsberg travaille sur les thèmes de la destruction et de l'aliénation dans

la littérature.
Son premier roman, *Happy Sally* publié à 22 ans, retrace l'histoire de la première suédoise à traverser la Manche à la nage. *La Faculté des rêves*, son second roman qui reçoit le Grand Prix de littérature du conseil nordique, est une biographie-fiction sur Valérie Solanas paru en France en 2009.
Il sera suivi d'une adaptation au théâtre sous le titre *Valerie Jean Solanas va devenir Présidente de l'Amérique* (publié en France en 2010).
Sa deuxième pièce *Medealand* (2011) inspirée du *Médée* d'Euripide est créée au Théâtre Royal Dramatique de Stockholm en 2009 dans une mise en scène d'Ingela Olsson. En France, la pièce a été créée en 2014 par Jacques Osinski à la MC2 Grenoble.

Darling River (2011) est son troisième roman et en 2012 sa troisième pièce *Dissection d'une chute de neige* est créée au Théâtre Royal Dramatique dans une mise en scène de Tatu Hämäläinen.
Son dernier roman, *Ode à ma famille* est paru en 2016. La même année, Sara Stridsberg est nommée membre de l'Académie Suédoise qui est aussi membre du jury du Nobel de littérature.



Presse écrite FRA

Le Monde

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **2557000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **24 mars 2022 P.28**

Journalistes : **FABIENNE DARGE**

Nombre de mots : **1142**

CULTURE

Cécile Garcia-Fogel fait corps avec Valerie Solanas

La comédienne s'approprie avec une intensité irradiante la vie de celle qui tenta de tuer Andy Warhol

RENCONTRE

Le 3 juin 1968, Valerie Solanas (1936-1988), une jeune femme au visage long et mince, au regard intense, tire trois coups de feu sur Andy Warhol (1928-1987). Le pape du pop art a le poumon, la rate, l'estomac, le foie et l'œsophage perforés, et survivra de justesse. Depuis, Valerie Solanas est connue comme « la femme qui a tiré sur Andy Warhol ». Derrière cette formule expéditive, il y a une vie brûlée sur l'autel du patriarcat, et une femme qui a jeté son corps et son esprit dans la bataille avec flamboyance, au risque de s'y consumer.

Cette vie, l'écrivaine suédoise Sara Stridsberg l'a racontée dans un livre extraordinaire, *La Faculté des rêves* (Stock, 2009), et dans une pièce de théâtre, un peu moins réussie, *Valerie Solanas va devenir présidente de l'Amérique* (Stock, 2010). C'est donc principalement le roman que le metteur en scène Christophe Rauck adapte aujourd'hui, dans un spectacle porté par la comédienne Cécile Garcia-Fogel, d'une intensité irradiante dans l'évocation de cette figure sacrificielle du féminisme.

« Spirale de révolte sans fin »

« L'acte de Valerie Solanas est à la mesure de la violence qu'elle a subie, observe Cécile Garcia-Fogel. *C'est comme si elle cochait toutes les cases menant obligatoirement à la descente aux enfers. Née dans un coin paumé des Etats-Unis, au bord du désert, violée par son père à l'âge de 7 ans, élevée par une mère à la dérive, elle s'en sort, pourtant, en partant étudier la psychologie à la fac. Elle pourrait être sauvée, mais ce qu'elle observe de la société américaine, des relations entre hommes et femmes, l'entraîne dans une spirale de révolte sans fin. C'est un pur destin tragique, d'une force égale à celle des grandes héroïnes de notre théâtre occidental. »*

Et pourtant, remarque la comédienne, Solanas ne s'est *« jamais revendiquée comme une victime. A son procès, en juin 1968, elle se bat contre son avocate, qui plaide la folie pour adoucir sa*

225614 AMANDIERS - CISION 2312772600509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le Monde

Cécile Garcia-Fogel fait corps avec Valerie Solanas

Edition : 24 mars 2022 P.28

« C'est un pur destin tragique, d'une force égale à celle des grandes héroïnes de notre théâtre occidental »

CÉCILE GARCIA-FOGEL

peine. Au contraire, elle ne cesse de clamer qu'elle est la seule, en cet endroit, qui ne soit pas folle. Elle assume son acte, au risque de passer sur la chaise électrique. C'est cela qu'il faut vraiment entendre, chez elle : la façon dont elle renvoie la société à sa propre folie, à la manière dont cette société traite les femmes. Elle marque bien, à travers sa violence, qu'elle dit quelque chose qu'il faut entendre – et qui, sur le moment, n'est pas entendu, et ne l'est sans doute toujours pas aujourd'hui, d'ailleurs. Cela me fait penser à Edward Bond, qui dit toujours qu'un gamin qui jette une pierre sur une voiture exprime un point de vue, un message. Il y a une parole derrière l'acte. »

Le spectacle que signe Christophe Rauck, comme le livre de Sara Stridsberg, avance par éclats, allers-retours temporels, pour sonder ce qui fait basculer cette vie d'une étudiante reconnue par tous comme brillantissime. Disperser les pièces du puzzle, les recomposer, pour tenter de comprendre. Au milieu des années 1960, Valerie Solanas arrive à New York, où elle ne tarde pas à croiser la route de la Factory d'Andy Warhol. A ce stade, elle a déjà écrit son *SCUM Manifesto* (1967, Mille et une nuits, 2021), brûlot littéraire et politique qui s'ouvre sur ce programme : *« Rien, dans cette société, ne concerne les femmes. Alors, à toutes celles qui ont un brin de civisme, le sens des responsabilités et celui de la rigolade, il ne reste qu'à renverser le gouvernement et supprimer le sexe masculin. »*

Elle a écrit une pièce de théâtre, aussi : *Up Your Ass* (*Dans ton cul*, 1965, Mille et une nuits, à paraître en mai). Elle la donne à Andy Warhol, qui promet de la produire. Et la perd, oubliée au fond d'une

225614 AMANDIERS - CISION 2312772600509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le Monde

Cécile Garcia-Fogel fait corps avec Valerie Solanas

Edition : 24 mars 2022 P.28

Valerie Solanas (Cécile Garcia-Fogel, à gauche et en projection) et Andy Warhol (David Houri), dans « La Faculté des rêves », au Théâtre Nanterre-Amandiers (Hauts-de-Seine), en mars. GÉRALDINE ARESTEANU

malle, où elle sera retrouvée bien des années plus tard, bien après la mort de Solanas, dans un hôtel pour prostituées de San Francisco, en 1999. *« C'est vraiment ce qui la fait basculer, cette attitude de Warhol,* note Cécile Garcia-Fogel. *Elle avait tout encaissé, y compris l'inceste, qu'elle définissait comme n'étant pas l'élément essentiel de son traumatisme. Mais le fait que Warhol perde sa pièce est littéralement odieux pour elle : parce que sa vie, c'est écrire, ce n'est pas être violée par son père. Elle ne se définit pas comme une enfant violée, comme une victime, elle veut se définir autrement. Et cela lui est nié, par un artiste, qui prétend incarner lui-même une forme de contre-culture. »*

Comment la jouer, cette figure sortie de la vraie vie et pas d'une fiction ? Comment entrer dans la peau d'un personnage réel, pour Cécile Garcia-Fogel qui a incarné, beaucoup, les héroïnes shakespeariennes – et même Richard III –, ou celles de Racine, de Kleist ou de Schiller ? *« Je n'ai pas cherché du tout à lui ressembler,* explique la comédienne. *D'abord, avec le livre de Stridsberg et le spectacle de Christophe Rauck, on n'est pas dans un rapport d'incarnation classique, dans l'illustration, mais sur un mode plus performatif. Malgré tout, je suis allée rechercher tout ce qu'on peut trouver sur elle. Et je me suis dit qu'elle était très irritante, voire insupportable, quand même – notamment dans les deux films qu'elle a tournés avec Warhol [*I, a Man *et* Bike Boy, *en 1967] –, et qu'il ne fallait pas faire l'impasse sur cet aspect-là.*

Ce n'est pas Solanas qu'incarne Cécile Garcia-Fogel, mais un combat pour la vie

Mais elle est drôle, aussi, dans sa dimension provocatrice, et il y a chez elle une vitalité incroyable. Pour autant, il n'y a pas d'identification avec elle : mon jeu ne repose pas du tout là-dessus, en général. »

Mode performatif

Dans l'habillage stylisé cousu main par Christophe Rauck, ce n'est pas Solanas qu'incarne Cécile Garcia-Fogel, mais un combat pour la vie. Combat perdu d'avance, pour celles qui n'acceptent pas les règles. La comédienne l'endosse avec une fièvre, une âpreté et une douceur magnifiques, petit Charlot en costume noir, paria d'une société dont elle a osé dénoncer la prédation d'une moitié de l'humanité sur l'autre. ■

FABIENNE DARGE

La Faculté des rêves, *de Sara Stridsberg. Mise en scène de Christophe Rauck. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, Nanterre (Hauts-de-Seine). Jusqu'au 8 avril. Mardi et mercredi à 19 h 30, jeudi et vendredi à 20 h 30, samedi à 18 heures, dimanche à 15 heures. De 10 € à 30 €. Puis à L'Onde, Vélizy-Villacoublay (Yvelines), les 13 et 14 avril.*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

La Faculté des rêves

De Sara Stridsberg, mise en scène de Christophe Rauck. Durée : 2h30. Jusqu'au 8 avr., 19h30 (mar., mer.), 20h30 (jeu., ven.), 18h (sam.), Nanterre Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92 Nanterre, 01 46 14 70 00. (5 €-30 €).

En 1968, une activiste féministe et anticapitaliste tire sur Andy Warhol. Valerie Solanas règle son compte à l'Amérique patriarcale à coups de revolver et de mots assassins. De l'enfance à l'heure de sa mort, la rage ne la quitte pas. Brillamment adapté d'un roman de la Suédoise Sara Stridsberg, le spectacle que signe avec éclat Christophe Rauck ne dilue pas la colère de son personnage principal. Il la diffracte sur un plateau où l'usage plastique et virtuose de la vidéo étoffe le jeu au cordeau d'acteurs dont les paroles et les actes rebondissent sur le trajet erratique de l'héroïne. Cette dernière est incarnée par Cécile Garcia Fogel, actrice explosive, incroyable de densité et de précision. Sa présence est le sésame qui permet de suivre sans s'égarer le dédale d'une représentation fascinante. Valerie Solanas vient d'entrer dans la légende du théâtre.

225614 AMANDIERS - CISION 7266082600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

THÉÂTRE

La faculté des rêves, Christophe Rauck met en scène le cauchemar de Valerie Solanas

24 MARS 2022 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

Jusqu'au 8 avril, Christophe Rauck met en scène dans sa maison, le Théâtre Nanterre-Amandiers, la vie de loose de l'autrice du SCUM Manifesto. *Du grand et beau théâtre.*

copyright: Geraldine Aresteanu

« L'enfer sur terre »

En interview dans nos pages il y a quelques jours, Cécile Garcia-Fogel nous disait vouloir jouer le rôle de Valerie Solanas de façon « punk » et « légère ». Et effectivement, c'est comme ça qu'elle attaque. Gisante au sol, le corps en angles. On devrait frémir d'horreur, mais on sourit plutôt. Elle se parle à elle-même, pardon, à sa narratrice, sa « faculté des rêves » (Claire Catherine). Et d'entrée le dialogue presque absurde décale l'horreur, décale « l'enfer sur terre ». Côté enfer, dans la fiction comme dans la réalité, la vie de cette femme est un gouffre. Victime d'inceste dès l'âge de 9 ans, une mère dépassée (Marie-Armelle Deguy), vite, la drogue, la prostitution, et une vie marquée par deux grandes dates : le 3 juin 1968 elle tire sur Andy Warhol (David Houri) à la Factory. Le 25 avril 1988 elle meurt dans ses fluides, seule à San Francisco. Entre, elle écrit sa haine viscérale des hommes. Cécile Garcia-Fogel est éblouissante dans le rôle, se déplaçant comme on ramone une terre, à pas concentrés, repliés, parfois cela lui donne l'allure d'une gamine apeurée qui cherche à fuir.

« Je déteste la violence ».

Dans sa mise en scène, Christophe Rauck fait des allers-retours entre les grandes dates de la vie de Valerie. L'espace scénique se concentre sur une pièce transparente, un Priva-Lite, qui comme dans les premières pièces de Warlikowski puis Gosselin sont à la fois un support aux vidéos, projections de textes et un outil pour décaler le jeu des comedien.nes (Claire Catherine, Cécile Garcia-Fogel, Mélanie Menu, Marie-Armelle Deguy, David Houri et Pierre-Henri Puente). Ce cube est comme un écran où les échanges entre le juge et Valerie au procès Warhol sont diffusés. On comprend tout de suite via ce procédé l'état d'esprit de cette accusée : « souvenez-vous que je suis la seule femme qui ne soit pas folle ». Elle ne cesse de crier sa colère, mais la voix reste douce. Elle ne cesse de parler en punchlines (« ma chatte n'est pas mon âme »), en tirant les mots comme des balles.

Faire théâtre avec un roman

La faculté des rêves est un roman de Sara Stridsberg, pas une pièce de théâtre. Il a donc fallu lier ces grands temps de la vie et de la pensée de Valerie Solanas entre eux. Et cela est fait de façon claire et nette. Il y a énormément de structure dans les 5 actes de la pièce, tous soulignés par des couloirs de néons blancs ou rouges. Les comedien.nes jouent en troupe, avec une totale écoute. Ils et elles s'amusent beaucoup, et on le sent, dans les scènes de reconstitution de la Factoy qui brillent bien ! On le sait, les liens avec la musique sont très importants pour Christophe Rauck et pour *La faculté des rêves*, il apporte de la douceur grâce à la voix blues de Mélanie Menu qui nous fait sortir de salle plus légers, en fredonnant du Johnny Cash. On sort de là avec l'impression de connaître Valerie Solanas, d'avoir vécu deux heures avec elle comme si c'était toute sa vie. Reste à relire son *Scum Manifesto* pour en piocher la satyre et l'ironie, et pour aussi célébrer la mémoire de cette autrice pas si folle.

> La mourante est souvent inconsciente au cours des dernières heures. S'il n'y a pas d'antidouleurs – mais il y en a pour ainsi dire tout le temps dans la société moderne – la mourante est sujette à d'intenses douleurs et à des crampes. Faites-lui savoir que vous êtes présent dans la pièce, parlez-lui, prenez-lui la main, cela l'aide à lutter contre la douleur. Durant cette phase, vous devez vous consoler en vous disant que les sensations et la conscience sont extrêmement troublées. Il ne reste dans la mourante que des fragments et des filets de lumière. La dernière chose qui se produira sera que son cœur s'arrêtera de battre et sa respiration cessera. Après (après la mort) les pupilles sont écarquillées(...)

A voir aux Amandiers jusqu'au 8 avril. Tout public à partir de 14 ans, il reste de la place, go !

Informations et réservations ici.

Visuels : ©Geraldine Aresteanu

CALENDRIER

Théâtre Nanterre-Amandiers
Du 16 mars au 8 avril 2022

L'Onde, Velizy
Les 13 et 14 avril 2022

DISPONIBLE EN TOURNÉE
SAISON 2022-2023
SAISON 2023-2024

DIMENSIONS

Mur à mur : 20m
Ouverture au cadre : 14m
Profondeur : 12m
Hauteur sous grill : 12m
Hauteur sous perche : 8m

Contact production et diffusion

Marie Andrieux
Directrice de la production
T + 33(0)6 15 19 53 84
m.andrieux@amandiers.com

THÉÂTRE AMANDIERS NANTERRE